

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6<sup>e</sup>.  
Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6<sup>e</sup>.

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6<sup>me</sup> (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises .....	300 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger .....	600 —

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## ORDRES DU JOUR

**CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 11 Octobre, à 20 h. 15**

Admission de :

M. Jean PACAUD, 5, avenue Jean-Rieu, Toulouse, parrains MM. Coquillat et Ponchon. — Mlle Monique BERGER, Vonnas (Ain), parrains MM. Pouchet et Denninger. — Mlle Yvonne MILLET, 7, rue du Creux Granger, Roanne, (Loire), parrains MM. Dieudonné et Larue. — Mlle José PASSONI, 1, rue Noelas, Roanne. (Loire), parrains MM. Dieudonné et Larue. — M. Henri GOUTALLER, pharmacien, St-André-d'Apchon, (Loire), parrains MM. Colas et Dieudonné. — M. Christian BANGE, 26, rue Grenette, Lyon, parrains MM. A.-J. Bange et Coquillat. — M. Louis FICHET, Ingénieur-chimiste, 59, avenue de Saxe, Lyon, parrains MM. Rey et Coquillat.

Questions diverses.

**SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 12 Octobre, à 20 h. 15**

P. VIETTE : Contribution à l'étude des Hépiatides.

M. TERREAUX : Sur quelques Lycénides du Dauphiné.

Comptes-rendus des excursions entomologiques, collectives et individuelles, faites durant les vacances 1949.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

**SECTION BOTANIQUE : Samedi 8 Octobre, à 16 h. 30**I. MOURAVIEV : Recherches sur la microspore du genre *Ceratophyllum* : pH intracellulaire.C. DENNINGER et G. DÉROZIER : *Cuscuta breviflora* en Dombes.

Présentation de plantes. — Questions diverses.

**SECTION GÉNÉRALE (Anthropologie, Biologie, Sciences Naturelles) :****Samedi 15 Octobre 1949, à 16 heures**

G. REY : Sur un test coloré de diagnostic des fibres de coton « mort » dans les fils des tissus de coton.

Questions diverses.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### **HYGROPHORUS PICEAE** sp. nov., CHAMPIGNON MECONNU DES SAPINIÈRES DE MONTAGNE, VOISIN DE *H. EBURNEUS*

par R. KÜHNER.

En septembre 1948, nous avons pu séjourner à Samoëns (Haute-Savoie) à la station de recherches « La Jaysinia », dépendant du Muséum National d'Histoire Naturelle, grâce à l'hospitalité aimablement offerte par son Directeur, notre éminent collègue, le Professeur HUMBERT, de Paris, que nous remercions bien vivement.

Au cours d'excursions effectuées dans les environs immédiats de Samoëns, nous avons eu l'occasion de revoir plusieurs agarics intéressants rencontrés autrefois en Savoie et dont nous avons hésité jusque là à publier l'étude.

L'espèce à laquelle nous consacrons cette note appartient au groupe de *Hygrophorus eburneus* ; sans doute a-t-elle même été confondue jusqu'ici avec ce dernier, bien qu'elle en soit beaucoup plus facile à distinguer que les *H. Cossus* et *melizeus* qui ressemblent tellement à *H. eburneus* que QUELET les décrivit comme simples variétés de celui-ci.

*H. melizeus* est, selon FRIES, son auteur, un champignon semblable à *H. eburneus*, mais ocracé pâle ou « alutaceo-lutescens » dedans comme dehors ; nous ne connaissons pas de champignon voisin d'*eburneus* qui présente cette couleur dès l'origine, mais nous avons récolté un *Hygrophore*, d'abord à peu près blanc, qui, abandonné sur une table pendant un ou deux jours prenait par places, surtout au bord du chapeau, une teinte rousse ou d'un brun roux très frappant, qui pouvait même devenir entièrement roux-brun à la fin (les lames passant au brun ou même au brun-pourpre-obscur, presque noir, en herbier) ; c'est certainement le *melizeus* de BATAILLE et de RICKEN, probablement aussi celui de FRIES. MÉTROP a proposé pour lui le nom nouveau de *H. chrysoaspis*. J. SCHAEFFER prétend que la soude peut permettre de reconnaître rapidement ce champignon d'abord si semblable à *eburneus* ; elle donnerait immédiatement sur lui une coloration brun-orangé-jaune de chrome.

Quant à *H. Cossus*, il se distinguerait d'*eburneus*, selon FRIES, par son odeur et par le fait qu'il ne serait pas candide, mais seulement blanchâtre (disque jaunâtre). Bien que ce *H. Cossus* se trouve dans toutes les flores européennes, nous doutons que tous les auteurs qui l'ont admis comme distinct se soient fondés sur leur expérience personnelle. RICKEN qui décrit *Cossus* ne semble pas le connaître. FRIES ne nous présente d'ailleurs pas ce champignon comme commun en Suède et nous confie même (*Monographia*) qu'il l'a d'abord considéré comme douteux. Pour notre part, nous avons été tenté de séparer spécifiquement un champignon blanc, à chapeau blanc éclatant (tout au plus crème au disque), commun en plaine, et un champignon teinté de crème incarnat très clair sur les lames et le stipe (même en dedans) bien que blanc de lait ou crème sur le chapeau, que nous avons rencontré à deux reprises

en Savoie, sous des buissons feuillus (pas dans la sapinière!). À la suite de remarques que nous fit notre ami H. ROMAGNESI, nous croyons de moins en moins à la valeur de cette distinction. D'ailleurs, dans toutes nos récoltes de l'une ou l'autre forme, nous avons retrouvé la même odeur marquée, très persistante sur les doigts, rappelant celle de *Lactarius volemus* et de *Russula amaena*, c'est-à-dire selon H. ROMAGNESI, celle des Topinambours cuits, mais qui nous a également fait penser au parfum du céleri.

Mais s'il s'agit de deux formes d'une même espèce, comment faut-il appeler cette dernière, *Cossus* comme le font couramment les mycologues parisiens, ou *eburneus* ?

Si nous suivions à la lettre les descriptions de QUÉLET, de BATAILLE, de RICKEN, etc., nous devrions rejeter l'appellation d'*eburneus*; en effet d'après ces auteurs *eburneus* est inodore; cependant, lorsque nous voyons notamment RICKEN qualifier aussi d'inodore la chair de *Lactarius volemus*, qui possède en réalité un parfum voisin de celui du champignon en question, nous doutons fortement de la précision des indications données par nombre d'auteurs en matière d'odeurs.

Nous connaissons bien un champignon parfaitement inodore dans le groupe des *H. eburneus* et *Cossus*; c'est celui que nous considérons ci-dessous comme espèce nouvelle, car il est impossible que ce soit *eburneus* au sens Friesien; non seulement nous ne l'avons trouvé jusqu'ici que dans les sapinières des hautes montagnes, alors que FRIES indique *eburneus* « in pratis et nemoribus », mais surtout il possède un stipe sec ou tout au plus humide lorsqu'il pleut beaucoup, alors que FRIES souligne que chez *eburneus* le stipe est très glutineux, comme le chapeau, par temps pluvieux, bien qu'il n'y ait pas de voile unissant le pied à la marge piléique; on pourrait encore ajouter que la marge de son chapeau ne présente pas, à un degré sensible, cette pubescence dont FRIES souligne également l'existence chez les jeunes exemplaires de *eburneus*, qui manquerait selon lui chez *H. Cossus*, et que nous avons retrouvée très nette dans la forme subtilement lavée d'incarnat mentionnée plus haut.

La viscosité du pied et la pubescence de la marge du chapeau jeune étant des caractères de l'*Hygrophore* vulgaire qui nous paraît aujourd'hui si bien caractérisé par l'odeur de topinambours cuits, c'est à ce dernier que nous devons réserver le nom *eburneus*, d'autant plus que selon FRIES lui-même (et l'on sait à quel point son odorat était déficient), *H. eburneus* n'est pas inodore, mais possède (*Hym. Eur.*) « Odore et sapore gratus » et (*Monographia*) « Odor mihi mitis, non ingratus ».

Pour conclure, ou bien *H. Cossus* nous est inconnu, ou bien ce n'est qu'une forme de *H. eburneus*, peut-être même un simple synonyme. De toute façon, notre espèce des sapinières de montagne ne peut être ni l'un ni l'autre. Nous avons vainement recherché cette dernière dans la « littérature ». *H. eburneolus* Britz. ne paraît pas différer d'*eburneus* type puisqu'il a le stipe visqueux et est commun sous les hêtres. *H. ponderatus* Britz conviendrait mieux puisqu'il est indiqué sous conifères, mais il aurait le stipe visqueux; d'ailleurs, dans leurs « Studies in north american species of *Hygrophorus* » (I, in *Lloydia*, Vol. 2, 1939), SMITH A. H. et HESLER L. R. proposent une nouvelle interprétation de *ponderatus* qui ne saurait convenir à *H. piceae*. Parmi les espèces nord-

américaines passées en revue dans cet excellent travail, nous n'en trouvons aucune dont la description cadre avec nos notes ; c'est *eburneus*, dont l'odeur est dite « douce » qui conviendrait le moins mal, mais le stipe est décrit comme très glutineux ; relevons en passant que SMITH et HESLER ne signalent pas *H. Cossus* en Amérique du Nord.

DESCRIPTION DÉTAILLÉE DE *Hygrophorus piceae* sp. nov.

Sur le sol, souvent dans la mousse, dans les forêts d'épicéa des Alpes, en Août et Septembre. Récolté en Savoie (bois du Praz de St-Bon, vers 1.300 m. environ) et en Haute-Savoie (environs du Chalet Roux, au bord du chemin conduisant de Samoëns au lac de Gers, même altitude).

*Chapeau* (D = 3-6,5 cm.) campanulé-convexe puis convexe, enfin aplani, restant plus longtemps convexe au bord, la marge étant d'abord incurvée (seulement de façon exceptionnelle pourvu d'un mamelon pointu ou au contraire subdéprimé), opaque, d'un beau blanc éclatant, blanc de neige ou au plus crème au disque, humide-visqueux puis brillant-vernisé ou mat, glabre.

*Chair peu épaisse*, même plutôt mince vers les bords, blanche, tendre.

*Lames* (L = 28-41 ; l = 1-3) plus ou moins espacées, blanc de lait ou crème, tout au plus à reflets rosés à peine sensibles, cependant moins blanches que la chair, arquées et franchement décurrentes.

*Stipe* (H = 2,5-8,5 cm. ; d = 4-10 mm.) égal ou sub-atténué en haut, blanc, plus ou moins fibrilleux avec le sommet finement pruineux sous la loupe, puis tomenteux-floconneux ou tomenteux-grênelé à l'œil nu, surtout franchement vers les lames et de plus en plus confusément vers le bas, jamais sensiblement visqueux, mais se montrant cependant parfois vernissé entre les flocons, cassant, plein d'une chair blanche.

Espèce pratiquement inodore, tout au plus à odeur fongique faible, absolument dépourvue de l'odeur de *Cossus* ou de topinambour cuit, pratiquement insipide.

Le champignon change assez peu de couleur en séchant ; le chapeau reste blanc ou devient crème ou paille comme le stipe ; ce sont les lames qui foncent le plus, passant à crème brunâtre ou ochracé clair et sale, ne devenant brun ocre qu'à la longue.

Spores ellipsoïdes (ovales ou pruniformes), 7-8 (-8,5) × 4,5-5,5 (-6) μ, à contenu d'abord finement granuleux avec un noyau hyalin.

Basides longuement claviformes, 44-55 × 8 μ, à 4 stérigmates, bouclées à la base.

Trame des lames bilatérale, à médiostrate assez large et plus ou moins enchevêtré.

Epicutis du chapeau à hyphes filiformes, de 2-5 μ de large, bouclées ; comme les couches sous-jacentes il est absolument limpide, dépourvu de cristaux et de gouttes intercellulaires.

Revêtement du stipe à hyphes filiformes, de 4-5 μ de large, bouclées, couchées, sauf au niveau des flocons, où les hyphes se terminent en poils redressés et faciculés, de 6-8 μ d'épaisseur.

DIAGNOSE LATINE RÉSUMÉE

*Hygrophorus* (Limacium) *piceae* Kühner.

In silvis abiegnis altioribus montanis. Pileus (3-6,5 cm.) e convexo

planus, candidus, viscidus, carnosulus. Lamellae distantes, lactae, decurrentes. Stipes subaequalis, albus, siccus, sursum punctis innatis scaber. Caro alba, inodora. Sp. 7-8 × 4,5-5,5 μ. *H. eburneo* affinis.

Travail partiellement effectué à « *La Jaysinia* », station de Recherches du Museum National, à Samoëns (Haute-Savoie).

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 20 Juin 1949.

## NOTES DIVERSES SUR DES COLEOPTERES DE FRANCE Septième série

par A. MÉQUIGNON (suite et fin).

### TROGIDAE

**Trox cadaverinus** Ill. est à rayer de notre faune. Cette espèce avait été jadis signalée, par P. DE PEYERIMHOFF, de Cousson (B.-Alpes) et à ce titre figure aux Catalogues CAILLOL et DEVILLE, ainsi que dans la Faune de France, Scarabéides, par PAULIAN. Un nouvel examen a montré à notre collègue P. DE PEYERIMHOFF qu'il s'agissait en réalité de *Trox hispidus* var. *asiaticus* Fald. et il m'a demandé de faire cette rectification en son nom. Ce fait, en outre, rend tout à fait probable l'hypothèse émise par PAULIAN, l. c., p. 35, que l'individu unique de *cadaverinus* pris à Marseille par ABELLE DE PERRIN était importé.

### ELATERIDAE

Genre **Ampedus** Germ. (*Elater* auct.)<sup>1</sup>

La liste des espèces françaises du genre *Ampedus* Germ. donnée par le Cat. DEVILLE et la nomenclature adoptée qui était celle des travaux d'Henri DU BUYSSON et d'Edmond REITTER, est à modifier. K. DORN a apporté, *Ent. Jahrb.* (1922-1927) des rectifications nécessaires à quelques synonymies mal fondées d'H. DU BUYSSON, et un récent travail excellent, dû à THURE PALM, *Ent. Tidskr.*, LXVIII (1947), p. 154-170, sur les espèces scandinaves permet, grâce à un tableau synoptique en allemand et des figures des aedeagus et des corselets, de reconnaître aisément ces espèces si voisines et si variables.

**Ampedus praeustus** F. — K. Dorn, die *satrapa*- und die *praeustus*-Gruppe der Gattung *Elater*, *Ent. Jahrb.*, 1922, p. 117-121. — Th. Palm, l. c., p. 159 et 156, fig. 1 et 4. — Espèce caractérisée par son pronotum allongé à ponctuation grosse, dense, d'aspect mat, et par ses élytres d'un rouge vif à pubescence cendrée, presque toujours enfumés à l'extrémité. Paramères de l'aedeagus terminés extérieurement par une saillie anguleuse assez courte et large. Taille assez grande : 9-13 mm. En France les individus à élytres entièrement rouges semblent rares ; ils ne doivent pas être confondus avec l'espèce suivante. Il existe une variété de coloration d'apparence plus claire à pubescence rousse : var. *Zoufali* Reitt. que j'ai vue de Gironde : Le Pilat (TEMPÈRE!), et de Corse : Evisa et Zonza (L. SCHAEFER).

**Ampedus cardinalis** Schiödte. — K. Dorn, l. c., 1922, p. 120. — Palm, l. c., p. 159 et 166, fig. 1 et 4. — *praeustus* var., Reitter, B.-T., 84, p. 97. —

1. Le type du genre *Elater* L., *ferrugineus* L., a été désigné dès 1810 par LATREILLE, Cons. Ordre nat. Anim. art., Table, p. 426, table reconnue valable par les Congrès. *Ludius* Latr., 1827, créé pour *E. ferrugineus* L., est donc synonyme comme homotypique et ne saurait prévaloir.